

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Médecine
Le casse-tête des bactéries multi-résistantes



Les bactéries résistantes aux antibiotiques sont responsables de la mort de 33.000 personnes dans l'Union européenne (UE) en 2015, selon les calculs de chercheurs européens publiés dans la revue The Lancet Infectious Diseases. Les chercheurs ont élaboré un modèle de calcul des contaminations et des décès pour cinq types d'infections à partir des données du réseau européen de surveillance EARS (European antimicrobial resistance surveillance network). Pour l'année 2015, ils estiment à 671.689 le nombre de personnes contaminées et à 33.110 le nombre de décès attribuables aux bactéries multi-résistantes.

•Science
A la recherche des limites de l'adaptation du corps humain

Quatorze scientifiques français et italiens partent, fin janvier, étudier, pendant un mois, la population de mineurs d'or de La Rinconada (Pérou), ville la plus haute du monde, à la recherche des limites de l'adaptation du corps humain, a annoncé hier l'Inserm. "Alors qu'il est généralement considéré que la vie humaine permanente n'est pas possible au-delà de 5.000 m, la population de La Rinconada constitue un véritable défi à la connaissance", ont expliqué les chercheurs lors d'une conférence de presse à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale à Paris. Plus de 50.000 habitants vivent à l'année dans des conditions extrêmes dans cette ville reculée qui s'est développée du fait de l'activité minière à près de 5.300 mètres d'altitude dans les Andes péruviennes.

•Littérature
Pierre Guyotat lauréat du prix Médicis pour "Idiotie"

L'écrivain Pierre Guyotat a reçu, hier, le prix Médicis pour "Idiotie" (Grasset), formidable récit du passage à l'âge adulte d'un des écrivains français les plus subversifs. Rachel Kushner a eu le Prix du roman étranger pour "Le Mars Club", traduit de l'anglais par Sylvie Schneider (Stock), tandis que Stefano Massini a remporté le Prix essayi pour "Les Frères Lehman" (Globe). Guyotat avait déjà reçu lundi le prix spécial du jury du prix Femina pour l'ensemble de son œuvre.

Rassemblés par SNN

**Eglise évangélique du Gabon/Agrandissement du temple de "9 Etages"
L'investissement répondra aux multiples besoins de la paroisse**

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

DANS une dizaine de mois, voire un an, le temple de la paroisse de l'Eglise évangélique du Gabon (EEG) de "9 étages", dans le 3e arrondissement de Libreville, aura fière allure. Le vaste chantier de sa transformation a été lancé il y a quelques mois, initié par l'Union chrétienne des jeunes de l'Eglise évangélique du Gabon (UCJEEG). Celle-ci se propose, à travers ces travaux, d'offrir aux fidèles de l'un des plus anciens lieux de prières de l'EEG, un cadre d'évangélisation, de louange, de prédication et d'enseignement, qui contrasterait forcément avec la structure surannée et inadaptée actuelle. Située en plein cœur de la capitale du Gabon, la paroisse, de par son importance, accueille des centaines de fidèles provenant de tous les quartiers environnants. Ce qui avait fini par la rendre exiguë. D'où la nécessité d'un redimensionnement à la hauteur de ces exigences de commodité et de capacité d'accueil. Il y a deux décennies environ, des travaux de réaménagement structurel y avaient été réalisés pour répondre au flux important des chrétiens que le temple avait du mal à contenir. Ce premier chantier avait permis un agrandissement du bâtiment, ainsi que l'aména-



Ce qui reste de l'intérieur du premier temple.

gement des bureaux dont celui des pasteurs. On y trouvait également des pièces pour des réunions ainsi qu'une bibliothèque et une librairie d'ouvrages chrétiens à l'entrée principale. Plus de 20 années plus tard, la structure a besoin d'être reconsidérée dans ses dimensions actuelles en tenant compte des aspirations de modernité et de développement. C'est ce challenge que les jeunes chrétiens de la paroisse de "9 Etages" veulent relever en lançant ce vaste chantier. L'ancien bâtiment n'est plus fonctionnel, ayant été partiellement détruit. La toiture est découverte et les murs intérieurs démolis. Seul le balcon de la chorale "Nativité" tient encore debout, comme pour espérer un miracle qui l'épargnerait de la destruction. Pour répondre à ce souci de redimensionnement dans une parcelle ayant des pos-



Sur le flanc droit de l'église, les murs sont déjà sortis de terre.

sibilités d'extension limitées, il a fallu rogner sur les bords des parkings et légèrement du côté du presbytère. En l'état actuel du chantier, l'ossature principale du futur temple est en train d'être posée. Elle est constituée de plusieurs poutres sur lesquelles ont été coulés des chaînages en béton. Les premiers murs qui délimitent l'ouvrage sur les



En attendant la fin du chantier, les cultes et réunions se tiennent dans ce bâtiment, au fond de la cour.

deux flancs sont également sortis de terre. Un autre mur est élevé loin derrière la nef, après ce qui tenait lieu de salle de sessions. Selon le plan directeur de l'investissement, il est envisagé un accroissement substantiel de la capacité d'accueil qui intégrerait les endroits prévus pour la prestations des chorales, nombreuses dans cette paroisse. Un accent particulier

sera également mis au niveau des bureaux des pasteurs dont le nombre doit être revu à la hausse, pour la satisfaction du plus grand nombre d'ouvriers de l'église. L'UCJEEG ne voulant pas, dans ce chantier, faire les choses à moitié, a tenu à ce que l'architecture soit plus avenante, tranchant avec l'actuelle un peu terne, sans charme et manquant d'attrait. Le chantier n'a pas, pour autant, sonné la récréation pour la paroisse qui continue de mener ses activités. Depuis le lancement des travaux, les cultes et autres réunions se tiennent dans la maison contiguë aux logements des pasteurs. Le pasteur responsable de cette paroisse, le Révérend Ndong Oké qui veille attentivement sur les travaux comme un berger dont la brebis va mettre bas, est au four et au moulin pour la bonne tenue de l'entité.

Choses vues

Les écoles publiques de l'Enset A et B se meurent

IMM
Libreville/Gabon

C'EST la rentrée des classes. Une rentrée non sans difficultés pour certaines établissements, à l'instar des écoles publiques jumelles de l'Enset A et B, dans le 1er arrondissement de Libreville. Ces écoles donnent, aujourd'hui, l'impression d'être abandonnés. Malgré leurs imposants bâtiments qui se dressent majestueusement derrière l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique (Enset) dont elles portent le nom. De loin, ces deux établissements ressemblent à des arbres qui cachent la forêt. Et il suffit d'y pénétrer pour être convaincu de leur mal être. Construites en 1990, sous la pression des syndicats enseignants, ces deux écoles ont, de nos jours, pris un sacré coup de vieillesse faute d'entretien. Et depuis vingt-huit ans, elles n'ont reçu aucune cure de jouvence et se trouvent, aujourd'hui, dans un état des plus déplorables. Les portes et les fenêtres des salles de classe ont été vandalisées. Les placards sacca-



L'entrée des deux écoles est inaccessible aux véhicules.



Les murs ont perdu de leur éclat.

gés, les installations électriques arrachées par les délinquants qui écumant les environs, la peinture des murs défraîchie par les intempéries et les graffitis. Et, comme si cela ne suffisait pas, ces établissements sco-

lares sont devenus un repaire des bandits, de nuit comme de jour. Ce qui expose les personnels enseignants et leurs élèves à l'insécurité avec ses conséquences sur les conditions de travail et d'apprentis-

sage. La question que se posent parents d'élèves et enseignants est de savoir s'il faut oui ou non abandonner ces deux écoles construites à

coup de centaines de millions de francs ? Quel autre établissement pourrait accueillir plus d'un millier d'apprenants ?

